

Chorégraphie

Le corps parle, c'est une évidence le plus souvent partagée, et comme toute évidence... elle surfe. Dans ce cas, c'est sur les lieux communs de la magie psychosomatique.

Et pourtant il parle, mais d'une langue le plus souvent étrangère à soi. Comme un autre qui viendrait traduire en langage chiffré ce qu'il a bien voulu comprendre. Le lexique n'apparaît qu'après coup. Alors il faut retraduire dans l'autre sens, en évitant les clichés et les bons mots, genre « en avoir plein le dos », « avoir un chat dans la gorge », ou encore « le rhume est un pleur intérieur ».

Cela demande de développer un autre regard et de ne pas s'arrêter aux portes de la compréhension immédiate, de celle qui nous envoie dans le monde des catégories catégorisantes qui déterminent les modes de pensée.

Les quatre textes qui suivent nous proposent, chacun à sa manière, de traduire ce qui reste le plus souvent indicible.

Dans « Les raisons du corps », Atlantide Merlat nous montre que le logement n'est pas qu'affaire de murs. Le logement d'abord, oui, mais comment ?

Écrit de sa « main du diable », Pierre Rosset nous confie avec humour l'itinéraire d'un mauvais élève du siècle dernier... gaucher de surcroît. Si le temps efface souvent les aspérités du souvenir, le travail de mémoire peut également donner relief « aux pratiques socialisantes » d'une époque, et de leur mécanique, elle, intemporelle.

Dans sa lettre à Monsieur Maurice, Christelle Huber explore les chemins de l'empathie qui conduisent une jeune professionnelle à éprouver tant la chaleur complice de la proximité, que la marque vivante laissée en soi par l'autre absent.

Enfin, « avec la prise en compte des spécificités culturelles des migrants dans l'accompagnement social », Isabelle Wihlelm, nous rappelle que le langage du corps est affaire de culture, que celui-ci parle à notre insu politique et que l'assimilation n'est pas un problème orthopédique... et cela, il est plus que jamais important de le rappeler.

Bonne lecture

Didier Wouters